21.

STANCES

205.

SUR LA BATAILLE DE FONTENOY,

ET

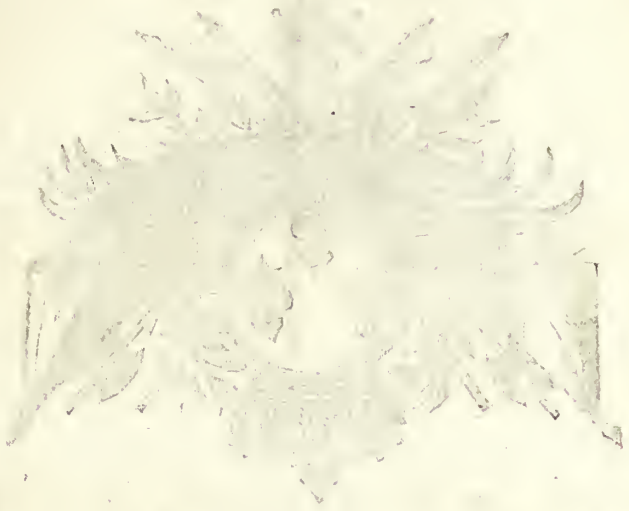
SUR LA PRISE DE TOURNAY.

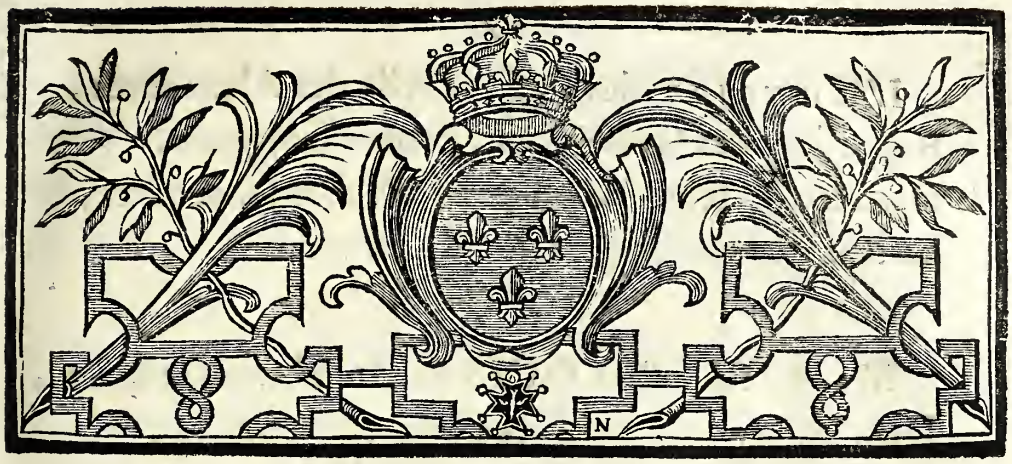
Par M. BAZIN, Ingenieur.

A PARIS,

Chez la Veuve KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, à l'entrée de la rue Saint André des Arts, au Bon Protecteur.

M. DCC. XLV.





STANCES
SUR LA BATAILLE DE FONTENOY.
ET
SUR LA PRISE DE TOURNAY.

PRENDS ton essor ma Muse, & d'une noble audace,
Franchissant les sentiers de l'épineux Vallon;
Va t'embraser des feux qu'au sommet du Parnasse,
On voit briller autour du Divin Apollon.

208

L'Histoire des Cesars, celle des Alexandres,
Rappellent des Gaulois, des Persans subjugués,
Des Fleuves teints de sang & des Villes en cendres,
Et tant d'autres progrès des Poëtes vantés.

Mais l'Auguste LOUIS dont tu chantes la gloire,
Dans les sanglans combats affronte le tombeau;
Grave par ton recit au Temple de Memoire,
Ce Monarque hardi, cet Hercule nouveau.

Des plaisirs dont on voit briller sa Cour pompeuse,
Regarde son cher Fils s'arracher aux appas;
A son âge en laisser la volupté flatteuse,
Pour cueillir des Lauriers, & braver le trépas.

A peine le Printems en décorant la Terre,
Dissipe de l'Hiver le reste de Frimats,
Que par ses Bataillons, qu'au bruit de son Tonnerre,
Son pouvoir est porté de Climats en Climats.

A l'entour de Tournay mille mains élevées,
Travaillant à la fois étonnent l'Ennemi;
De l'attaque bien-tôt les routes achevées,
Balancent le salut du quadruple parti.

AUTRICHIENS, Anglois, Hanovriens, Bataves, 1709.
Raſſemblez, il eſt tems, vos Bataillons épars :
De tous vos Champions choiſiſſez les plus braves,
Et venez, s'il ſe peut, garantir ces remparts.

TOURNAY, tes Défenſeurs en vain ſe font attendre :
Ils forment le deſſein de te prêter ſecours ;
Mais, vois nos Legions au-devant d'eux s'étendre,
De ce projet LOUIS va détourner le cours.

ADMIRE ce Heros (*a*) que la Gloire couronne,
Cet éclatant Mortel, ce vaillant Etranger,
Animé de l'ardeur que le Monarque donne,
Courir ainſi que Mars au plus affreux danger.

(*a*) M. le Maréchal de Saxe.

LA Nuit ſur la Campagne étend ſes voiles ſombres ;
De la Tranchée Harcourt reléve le Soldat,
Il perce les Forêts & les plus noires ombres,
Pour chercher la Victoire & le lieu du Combat.

PENTHIEVRE, d'Eu, de Pons, Luxembourg & Baviere ;
Gallerande & Boufflers, Berrenger, Chabriant,
Chabannes, du Chayla, Lutteaux, Croiſſy, Meziere,
Et tant d'autres Heros vont chacun à leur rang.

Là le ſilence regne, & le Français s'anime ;
Et la Nuit, qui du haut de ſon lugubre char,
Le voit impatient d'immoler ſa victime,
Retire & va ſemer ſes horreurs autre part.

De ſes courſiers LOUIS hâte le pas rapide,
D'Eſcadrons belliqueux il eſt bien-tôt ſuivi ;
Il diſpoſe, il commande ; & d'un œil intrepide,
Il voit avec l'Aurore arriver l'Ennemi.

Le Prince à ſes côtés, brillant Fleuron du Trône,
D'un front tranquille attend que l'on en vienne aux mains ;
Sur les Jours de ſon Pere aſſuré par Bellone,
Il égale en ardeur le plus grand des Romains.

Cumberland, orgueilleux d'avoir à les combattre,
Harangue ſes Soldats, & les fait avancer ;
Dans la plaine on les voit s'allonger, ſe rabattre,
Et diſputer entr'eux l'honneur de commencer.

Les ordres de LOUIS paſſent de bouche en bouche ;
L'invincible Maurice, à les ſuivre attentif,
Répand & fait briller cette ardeur qui le touche :
D'un violent Combat fait le préparatif.

TANDIS que de l'Anglois les cris marquent l'approche, 211.
Le fer lancé dans l'air par un puiſſant effort,
Plus prompt qu'un trait leger que le Chaſſeur décoche,
Annonce en même tems le ſignal & la mort.

GRAMONT d'un de ſes coups tombe ſur la pouſſiere;
Son ſang avec ſon ame échappent à nos yeux :
Il expire & finit ſon illuſtre carriere,
Dans les bras de la Gloire, ainſi que ſes Ayeux.

DE ſalpêtre & de ſouffre un tenebreux nuage,
Se répand ſur la Terre entre les Combattans;
Il s'éleve, il découvre une ſanglante image,
De genereux bleſſés, de morts & de mourans.

CEPENDANT l'Ennemi marche en triple colonne;
Une noire fureur eſt peinte dans ſes yeux :
La valeur du Français n'a plus rien qui l'étonne,
Il avance au Combat d'un pas audacieux.

LE Grand Lutteaux, d'Aché, Puiſſegur & Meziere,
Tombent avec d'Avray, Longaunay, Saint-Sauveur;
Leur ſang, leur noble ſang teint bien-tôt la pouſſiere,
Et demande en coulant quel ſera ſon vengeur.

212 Que de braves Guerriers le cedent à la foudre ?
Le tonnant du Broccard ſuccombe à ſon effort ;
Lui, qui faiſoit tomber les murailles en poudre,
Finit & rend ſon ame en annonçant la mort.

Mais la fiere colonne entre dans notre Armée,
De ſon centre LOUIS voit forcer les Guerriers ;
Et l'Ennemi déja marque cette journée,
Et croit de la Victoire arborer les Lauriers.

Du Saxon éclairé la prudence admirable,
Autant que la valeur éclate à chaque inſtant ;
Il agit, il excite, & du Roy redoutable,
Porte la volonté de l'un à l'autre rang.

Mais que vois-je grands Dieux ! juſques dans la mêlée,
Notre Achille naiſſant voudroit porter ſes pas ;
Ah ! PRINCE, ſuſpendez.... Remettez cette Epée ;
C'eſt aſſez de la main du Maître des Combats.

(a) Toute la Maiſon du Roy.

O Vous (a) dignes Gardiens du Roy, du Diadême !
Accourez, de l'Anglois renverſez les deſſeins ;
Cet honneur vous eſt dû, LOUIS marque lui-même,
La place où vous devez porter des coups certains.

De ces illustres Chefs, ardens à vous conduire, 218.
Egalez les efforts, & d'un bras redouté,
Terrassant l'Ennemi qui vouloit vous détruire,
Reprenez les Lauriers dont il s'étoit flatté.

Normands, Helvetiens, Royal & d'Aubeterre,
Des Vaisseaux, la Couronne & Brigade du Roy,
Et vous fiers Irlandois levez le Cimeterre,
Que vos coups redoublez portent par-tout l'effroi.

Le brillant Richelieu que la Victoire guide,
Vous conduit au Combat d'un pas impetueux:
Sage Eleve de Mars, aussi vaillant qu'Alcide.
Il enseigne à combattre, à triompher comme eux.

Du fameux Loevendal suivez aussi la trace:
Allez, de traits puissans percez ces Bataillons:
Que Minerve avec lui secondant votre audace,
Vous ramene Vainqueurs aux genoux des Bourbons.

A l'abord imprévû de la Troupe guerriere,
L'Hanovrien frémit, l'Anglois est furieux,
Le pâle Autrichien veut quitter la carriere,
Et le Batave est près de perir avec eux.

214 DEJA l'acier tranchant porte des coups terribles,
De la colonne altiere il enfonce le front ;
L'Egide de Pallas dans des flammes horribles,
Couvre de nos Heros le bouillant Eſcadron.

EST-CE un Mortel, ou Mars qui d'une main hardie !
Environné de feux, de piques & de dards,
Donne trois fois la charge à la Troupe Ennemie,
L'écarte, la reduit, fait fuir ſes Etendards !

AH ! je le reconnois, animé par ſon Pere,
C'eſt d'Argenſon qui frappe & qui porte ces coups :
Il montre qu'au Combat ainſi qu'au Miniſtere,
Sa Famille, GRAND ROY, n'eſt faite que pour VOUS.

CEPENDANT l'Ennemi redouble ſon audace,
Il fait voler ſur Nous une grêle de traits :
Et d'un front orgueilleux qui lance la menace,
Il veut tenter encor d'affermir ſes progrès.

MAIS ſes efforts ſont vains. Français votre courage,
Repouſſant le danger, dans le front, dans le flanc,
De l'épaiſſe colonne ouvre un large paſſage,
Et l'Anglois ſous vos pieds ſe noye dans ſon ſang.

L'Intrepide Biron voit d'un œil magnanime, 215.
Par la foudre ſous lui ſes courſiers expirer :
Plus le peril eſt grand, plus ce Heros s'anime,
Et frappant l'Ennemi le force à l'admirer.

La Colonne fléchit, le grand Chevreuſe avance ;
De la Troupe qu'il mene il échauffe l'ardeur ;
Et d'un bras indomté que la Valeur dévance,
Il porte dans les rangs la mort & la terreur.

Des Alliés enfin l'épouvante s'empare,
Sous nos puiſſantes mains ils tombent confondus :
Et Mars de ces Rameaux que la Valeur prépare,
Couronne les Vainqueurs, & voit fuir les Vaincus.

Parois Fille à cent voix, Divine Renommée,
Qui porte les hauts faits au-delà des deux Mers ;
Que de ceux de LOUIS ta Trompette animée,
Aille faire à jamais retentir l'Univers

Va porter à Tournay cette mortelle atteinte,
Va de tous ſes Guerriers intimider le cœur :
Et que ſes murs ſaiſis de frayeur & de crainte,
Cedent en s'écroulant à l'aſpect du Vainqueur.

Le voilà ce Heros que conduit la Victoire ;
Rends-toi Ville ſuperbe, & ſubiſſant ſes Loix,
Montre que tu cheris encor l'antique gloire
D'avoir été ſoumiſe aux premiers de nos Rois.

Grand Roy ! ſur qui les Dieux répandent leur ſageſſe,
Que tu ſçais bien uſer des dons que tu reçois :
Tes Ennemis aux fers partagent ta tendreſſe,
Ta bonté les contraint d'exalter tes Exploits.

Lû & approuvé ce 8 Juillet 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crebillon, permis d'imprimer. A Paris ce 9 Juillet 1745. MARVILLE.